

Jean-Marc de La Sablière

Dans les  
**Coulisses du Monde**



**Du Rwanda à la guerre d'Irak,  
un grand négociateur révèle  
le dessous des cartes**

Robert Laffont

unies, pour faire pression, avaient même menacé de quitter le Rwanda si les parties n'arrivaient pas à s'entendre sur la mise en œuvre de l'accord. L'auraient-elles fait si elles pensaient qu'il y avait un risque de tragédie ? Les informations dont on a beaucoup parlé après coup sur une menace de déclenchement de guerre civile avec l'assassinat d'un millier de Tutsis à Kigali n'avaient pas été jugées suffisamment convaincantes dans une région où les rumeurs d'intoxication étaient très fréquentes, pour créer un électrochoc. Telle était l'appréciation de la situation largement partagée alors. On doit pour le moins constater dans l'examen a posteriori du drame que le système a mal fonctionné. Le Conseil de sécurité, engagé dans cette affaire à reculons, est resté extraordinairement passif et le secrétariat a eu, lui aussi, trop tendance à sous-estimer les problèmes, voire à les camoufler. Comme l'a dit très justement Lakhdar Brahimi, dans une formule choc d'un rapport ultérieur sur les missions de maintien de la paix : « Le secrétariat ne doit pas dire au Conseil de sécurité ce qu'il a envie d'entendre mais ce qu'il a besoin d'entendre. » Sage recommandation.

Nous nous réveillâmes tous de ce faux calme, insuffisamment préparés au pire, frappés par la foudre. L'assassinat du président Habyarimana se produisit dans la soirée du 6 avril 1994, à un moment où nous avions le sentiment que les Rwandais parvenaient enfin à un accord. C'est le message que le président nous avait d'ailleurs fait passer avant de prendre l'avion, de retour d'une réunion à Dar es-Salaam. Je fus informé de sa mort par un appel téléphonique. Ma femme me dit plus tard qu'assis sur mon lit, je pris ma tête entre les mains. Un immense espoir de paix s'effondrait. Dans le chaos naissant, la communauté internationale fit preuve de lâcheté. Des trois options mises sur la table par Boutros-Ghali au Conseil de sécurité – intervenir lourdement, laisser sur place un petit contingent pour préparer la suite lorsque les circonstances le permettraient ou partir –, c'est la deuxième qui fut retenue. C'était un compromis alors que certains voulaient que les Nations unies plient bagage. Les Occidentaux furent moins courageux que les Africains au Conseil. Ils étaient influencés par les Belges dont dix soldats avaient été massacrés et par l'idée que